

FINMETRIX

COMMENTAIRE MENSUEL

ANALYSE DU MOIS

GESTION DE RISQUES FINANCIERS



FÉVRIER 2026

BONJOUR

INTRODUCTION

Janvier ouvre 2026 dans un climat de prudence, où l'inflation recule sans disparaître totalement des préoccupations. Au Canada, la Banque du Canada maintient une posture d'attente, tandis que la croissance reste fragile et dépendante des tensions commerciales mondiales. Aux États-Unis, la consommation demeure solide, mais la trajectoire des taux reste incertaine. En Europe, la désinflation progresse, malgré une reprise encore inégale et des contraintes budgétaires croissantes. Le Royaume-Uni avance vers un possible assouplissement, pendant que la Chine reste freinée par une demande intérieure faible et un ajustement immobilier prolongé. Enfin, le gaz naturel rappelle que l'énergie reste un facteur clé de volatilité hivernale.

Bonne lecture!

CAD



ZOOM SUR ▼ LE DOLLAR CANADIEN

PLUS DE DÉTAILS

La paire USDCAD est passée de 1.3734 à 1.3542 en janvier. L'inflation a légèrement accéléré en décembre, atteignant 2.4%, en partie influencée par l'effet statistique du congé de TPS de l'an dernier. Cette remontée rappelle que la désinflation reste inégale, surtout sur les dépenses du quotidien. Le gouverneur de la Banque du Canada, Tiff Macklem, a réaffirmé que la politique monétaire devait rester « guidée par les données », signe que le retour durable vers la cible n'est pas encore acquis.

La Banque a maintenu son taux directeur à 2.25%, confirmant une posture d'attente. Plusieurs économistes estiment désormais que le cycle d'assouplissement pourrait être interrompu pour un moment, potentiellement jusqu'en 2027. L'inflation des services demeure persistante et les dynamiques salariales restent irrégulières, ce qui complique toute trajectoire claire. Pour Doug Porter, économiste en chef chez BMO, la banque centrale « peut se permettre de patienter, mais pas de relâcher sa vigilance ».

Les indicateurs économiques restent contrastés. L'économie canadienne a stagné en novembre, et certains éléments suggèrent une possible contraction au quatrième trimestre de 2025. En parallèle, plusieurs analystes anticipent un redémarrage graduel début 2026. L'économiste Ayesha Dewan, chez Vanguard, estime que le Canada peut encore « bâtir un momentum économique » malgré l'incertitude accrue liée aux tensions commerciales américaines.

Le marché du travail reflète cette prudence. L'économie n'a créé que 8 200 emplois en décembre, tandis que le taux de chômage est monté à 6.8%. Les employeurs abordent 2026 avec réserve, et le logement demeure fragile: les ventes de 2025 ont atteint des niveaux exceptionnellement bas.

Enfin, Ottawa poursuit une stratégie de diversification, notamment via un partenariat avec la Chine dans l'énergie et l'agroalimentaire. Le Canada entame ainsi 2026 avec une inflation encore inégale, une croissance modeste et une stabilité fortement dépendante des dynamiques commerciales mondiales.



USD



ZOOM SUR ▼ LE DOLLAR AMÉRICAIN

PLUS DE DÉTAILS

L'indice DXY est passé de 98.46 à 97.20 en janvier. Après les retards de publication liés à la fermeture gouvernementale, l'inflation de décembre à 2.7% a ramené un peu de visibilité, tout en confirmant que la désinflation reste progressive. Jerome Powell a rappelé que les prochaines baisses de taux ne sont « pas garanties », même si la dynamique des prix s'améliore.

La Fed a déjà procédé à plusieurs ajustements en 2025, mais le débat porte désormais sur le rythme de l'assouplissement. Les divergences persistent sur la question centrale : la politique est-elle encore suffisamment restrictive pour ramener durablement l'inflation vers 2%? Mary Daly, présidente de la Fed de San Francisco, estime que « la lutte contre l'inflation exige de la patience », signalant une prudence persistante.

La croissance a été révisée à la hausse, soutenue par des dépenses des ménages encore solides. Mais certains indicateurs suggèrent un refroidissement graduel : la confiance recule et le chômage a atteint un sommet de quatre ans, signe d'un marché du travail moins tendu. Le scénario dominant reste celui d'un ralentissement ordonné, mais l'équilibre demeure fragile.

Le commerce international continue aussi de peser sur l'incertitude. L'administration Trump affirme vouloir réduire le déficit commercial, mais plusieurs économistes rappellent qu'il s'agit d'un phénomène structurel. Pour Ken Roberts, spécialiste du commerce, « le déficit est un symptôme structurel, pas un problème que les tarifs peuvent résoudre ». Dans les faits, les entreprises restent attentives à l'évolution des tarifs sur certains intrants agricoles et industriels, alors que les ajustements de politique commerciale peuvent rapidement modifier les coûts d'importation et les stratégies d'approvisionnement.

Les États-Unis entrent ainsi dans l'année avec une demande encore solide, mais un environnement où la clarté des données, la trajectoire des taux et les tensions commerciales continueront de guider le sentiment des marchés.



EUR



ZOOM SUR ▼
L'EURO

PLUS DE DÉTAILS

La paire EURUSD est passée de 1.1723 à 1.1850 en janvier. L'inflation en zone euro s'est maintenue autour de 2.4% en décembre, un niveau globalement compatible avec la trajectoire de la Banque centrale européenne. La BCE a laissé ses taux inchangés, confirmant une approche prudente. Christine Lagarde a rappelé que la politique monétaire resterait « dépendante des données », soulignant que si la désinflation progresse, l'incertitude demeure élevée.

Malgré l'apaisement des prix, la BCE continue de mettre en garde contre des risques persistants. L'inflation des services et la dynamique salariale restent sous surveillance, en particulier dans les grandes économies du bloc. Philip Lane, chef économiste de la BCE, insiste sur la nécessité de maintenir une orientation restrictive tant que la désinflation n'est pas solidement ancrée. L'enjeu est délicat : soutenir une économie encore fragile sans raviver les tensions sur les prix.

La croissance, de son côté, reste modeste. Les indicateurs d'activité suggèrent une expansion limitée, avec des disparités marquées entre pays. Le taux de chômage demeure bas, autour de 6.4%, ce qui contribue à stabiliser la demande intérieure. Toutefois, une part croissante de l'ajustement se fait via la flexibilité du marché du travail. Pour Lucia Quaglia, professeure de politique économique européenne à l'Université de Bologne, « la reprise est réelle, mais fragile, et dépend fortement de la coordination budgétaire ».

Les tensions commerciales restent un point central. Les débats autour des véhicules électriques et des importations chinoises ravivent la question de la protection des industries stratégiques. Valdis Dombrovskis, vice-président de la Commission européenne, souligne que l'Union doit « renforcer sa résilience sans se couper des marchés mondiaux ». Enfin, la contrainte budgétaire s'impose de plus en plus : soutenir la transition énergétique tout en respectant des règles de déficit strictes réduit la marge de manœuvre des États.

L'Europe avance ainsi avec une inflation mieux orientée, mais une reprise encore dépendante de la discipline budgétaire et d'un climat commercial plus incertain.



GBP



ZOOM SUR ▼ LA LIVRE STERLING

PLUS DE DÉTAILS

La paire GBPUSD est passée de 1.3473 à 1.3809 en janvier. La désinflation progresse plus nettement au Royaume-Uni, avec une inflation tombée à 3.2% en décembre, un recul plus marqué qu'anticipé. Cette évolution ouvre la porte à un premier assouplissement monétaire, même si la Banque d'Angleterre reste prudente. Andrew Bailey a souligné que la politique devait demeurer « restrictive assez longtemps » afin d'éviter toute résurgence des pressions sur les prix.

Les marchés anticipent désormais une première baisse de taux au printemps, après des mois où l'inflation sous-jacente est restée tenace. Catherine Mann, membre du comité de politique monétaire, a rappelé que « l'inflation des services demeure trop persistante pour être ignorée », insistant sur la nécessité de surveiller les salaires malgré l'amélioration des chiffres globaux. La Banque cherche ainsi un équilibre entre soutien à l'activité et crédibilité anti-inflation.

L'économie britannique reste fragile. Les données récentes montrent un ralentissement de la production, malgré un léger rebond du PIB en fin d'année. La croissance demeure contrainte par des faiblesses structurelles, notamment une productivité faible et une demande intérieure sous pression. Dave Ramsden, vice-gouverneur de la BoE, estime que toute détente monétaire devra rester « graduelle », soulignant la volonté de ne pas relancer trop vite.

Le logement ajoute une couche d'incertitude. Les prix se sont ajustés et la confiance reste prudente après les hausses fiscales annoncées dans le budget. Tim Bannister, directeur de recherche chez Rightmove, note que « les acheteurs reviennent, mais sans précipitation », suggérant un redémarrage possible mais encore fragile.

Sur le plan extérieur, les tensions commerciales et technologiques compliquent également les perspectives. Pour les entreprises britanniques, l'enjeu principal reste celui d'une stabilisation lente, dans une économie exposée aux chocs tarifaires, énergétiques et financiers. Le Royaume-Uni avance donc avec une inflation mieux orientée, mais une reprise encore incomplète.



CNH



ZOOM SUR ▼ LE RENMINBI

PLUS DE DÉTAILS

La paire USDCNH est passée de 6.9697 à 6.9589 en janvier. L'inflation demeure très faible, les prix à la consommation restant proches de zéro en décembre, signe que la demande intérieure peine encore à se raffermir malgré des mesures de soutien ciblées. Dans ce contexte, la Banque populaire de Chine maintient ses taux inchangés, privilégiant la stabilité plutôt qu'un stimulus agressif. Le vice-gouverneur Liu Guoqiang a indiqué que l'inflation se « stabilise graduellement », tout en reconnaissant que la demande reste trop fragile pour justifier un assouplissement large.

La dynamique économique reste contrastée. L'activité industrielle continue de soutenir la croissance, portée par les exportations dans les véhicules électriques, l'électronique et certains secteurs technologiques. En revanche, la consommation progresse lentement et l'investissement privé demeure sous pression. Pour Iris Pang, économiste en chef, Chine, chez ING, la reprise repose encore largement sur « la production et les exportations », ce qui rend la trajectoire vulnérable à tout ralentissement du commerce mondial.

Le secteur immobilier demeure un frein central. Les prix des logements neufs poursuivent leur recul, et la correction immobilière montre peu de signes de stabilisation. Larry Hu, économiste en chef Chine chez Macquarie, avertit que « la correction est loin d'être terminée », soulignant ses effets durables sur la confiance des ménages et les finances des gouvernements locaux. Les autorités restent prudentes, cherchant à soutenir le secteur sans relancer excessivement l'endettement.

Sur le plan externe, Beijing évolue dans un environnement commercial plus complexe, marqué par des tensions persistantes avec les États-Unis et l'Europe. Les responsables continuent de mettre l'accent sur la montée en gamme industrielle et la continuité des chaînes d'approvisionnement. Guo Tingting, vice-ministre du Commerce, rappelle que « la stabilité de la production demeure la base de la résilience économique à long terme ».



COMMODITÉ



ZOOM SUR ▼ LE GAZ NATUREL

PLUS DE DÉTAILS

Le prix du gaz naturel est passé de 3.68 USD à 4.50 USD par MMBtu en janvier, prolongeant une nette hausse hivernale alors que les marchés réévaluent les conditions d'approvisionnement au cœur de la saison de chauffage. Le contrat NYMEX de janvier 2026 a fortement progressé jusqu'à l'échéance, illustrant une sensibilité accrue aux niveaux de stockage après une année 2025 marquée par une forte volatilité énergétique.

Cette hausse s'explique en partie par des inventaires plus serrés qu'anticipé. Plusieurs acteurs du secteur estiment que l'équilibre hivernal demeure structurellement vulnérable, même sans choc météorologique extrême. La Natural Gas Supply Association souligne que le marché dépend fortement de la flexibilité des stocks, avec peu de marge en cas de perturbation prolongée. Dans cet environnement, les prix peuvent réagir très rapidement à un simple ajustement de la demande ou à une contrainte sur les réseaux de transport.

Un autre facteur important est l'évolution du marché américain vers une logique plus internationale. Argus Media, référence en intelligence énergétique, observe que les prix américains pourraient de plus en plus se « détacher de la météo », à mesure que les exportations de gaz naturel liquéfié, la demande industrielle et certaines limites d'infrastructure deviennent déterminantes. Le gaz naturel n'est donc plus uniquement une commodité domestique saisonnière, mais un intrant énergétique intégré aux flux mondiaux.

L'Agence américaine de l'énergie anticipe ainsi des prix relativement fermes début 2026, soutenus par des expéditions de GNL élevées et une consommation stable du secteur électrique. Plusieurs analystes décrivent le gaz comme l'un des marchés les plus sensibles de ce début d'année, avec une volatilité amplifiée par la faible distance entre surplus et tension.

La poussée de janvier rappelle enfin que la stabilité dépendra moins du froid seul que de la capacité des systèmes d'offre, de stockage et d'exportation à absorber une demande devenue plus connectée aux dynamiques mondiales.





Le fret maritime revient en mer Rouge

Le transport maritime de conteneurs commence à revenir progressivement en mer Rouge, alors que les négociations de contrats pour 2026 s'ouvrent. Après des mois de détours coûteux, certaines compagnies testent une normalisation partielle, encouragées par la pression commerciale et la volonté de raccourcir les routes.

Mais la reprise reste fragile. Les primes d'assurance et les risques géopolitiques demeurent intégrés aux prix, et les opérateurs avancent avec prudence. Cet épisode rappelle à quel point les tensions régionales peuvent rapidement remodeler les coûts logistiques et les équilibres du commerce mondial.

Source : Global Trade

Lien : [ICI](#)

Pétroliers sous tension face au risque iranien

Les tarifs de transport des pétroliers ont fortement augmenté en janvier, sur fond de durcissement américain vis-à-vis de l'Iran. Les marchés réagissent moins à une baisse immédiate de l'offre qu'à l'incertitude croissante autour des routes, de la disponibilité des flottes et des contraintes de sécurité.

La volatilité du fret devient ainsi un canal direct des chocs géopolitiques. Même sans rupture majeure de la demande, une hausse des coûts de transport peut rapidement se transmettre aux prix de l'énergie et renforcer la sensibilité inflationniste des marchés mondiaux.

Source : Transport Topics

Lien : [ICI](#)

AVIS DE NON-RESPONSABILITÉ

Ce document est fourni à titre d'information seulement. L'information présentée est sous forme de résumé et peut-être incomplète. Il est interdit de distribuer, publier, reproduire ce document et/ou son contenu, sans notre permission écrite à chaque instance. Nous n'assumons aucune responsabilité pour les pertes subies par l'entreprise, ses propriétaires, ou toute autre partie et qui résulteraient de la circulation, de la publication, de la reproduction ou du mauvais usage de ce document. Nous nous réservons le droit (mais ne sommes sous aucune obligation) de réviser tous les calculs inclus ou mentionnés dans le présent document et, si nous le croyons nécessaire, d'y apporter des changements qui seraient justifiés par des faits, des tendances ou des conditions existant à la date de la présentation, mais qui nous furent connus subséquemment.

Bien que FINMETRIX ait déployé des efforts commercialement raisonnables pour s'assurer de l'exactitude des renseignements contenus dans le présent document, FINMETRIX ne garantit d'aucune façon leur exactitude, leur actualité ou leur exhaustivité. Le présent document ne vise aucunement à donner des recommandations, conseils, avis juridiques ou fiscaux et ne doit pas servir à cette fin, car il pourrait devenir périmé, en tout ou en partie, à tout moment. Il incombe à l'utilisateur de vérifier les renseignements qu'il contient avant de s'en servir. Toute opération financière comporte un certain nombre de risques et de facteurs à considérer. Avant d'agir sur l'information ou d'effectuer une opération, vous devriez étudier attentivement les conditions, évaluer les risques et de déterminer si elle répond aux besoins et objectifs particuliers du client, à son expérience, à ses ressources financières et opérationnelles et toute autre circonstance qui lui est propre.

”
LA MEILLEURE
STRATÉGIE
C'EST D'AVOIR
UNE
STRATÉGIE

